

DOIT-ON RENONCER À DISTINGUER NATURE ET CULTURE ?

Avec **PHILIPPE DESCOLA**
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

JEUDI 16 MAI À 18 H 30

Salle Le Logis du Roy

square Jules Boquet (en face du Palais de Justice) à AMIENS

UNIVERSITÉ
 POPULAIRE
 D'AMIENS

Atelier de Philosophie

Le Gai Savoir

En partenariat avec le CURAPP-ESS (UPJV)

Nous accordons spontanément le statut de naturel à toute réalité indépendante de l'action humaine. En revanche, nous disons culturel tout fait qui porte la marque d'une activité humaine. Une opposition tranchée est ainsi faite entre la « nature », objet des sciences « dures » qui étudient les lois qui régissent nécessairement et universellement toutes choses, et la « culture », objet des sciences humaines chargées de répertorier et de comprendre la diversité des faits humains. Un partage, épistémique, entre les sciences redouble et justifie ainsi un partage, ontologique, entre « humain » et « non-humain ».

Pourtant cette distinction doit désormais faire face à de nombreuses objections.

Où classer les objets techniques, notamment les plus sophistiqués ? Ils sont manifestement culturels, en tant qu'ils sont des faits humains ; ils sont même le trait distinctif de la culture moderne et européenne. Mais ne sont-ils pas tout aussi naturels dans la mesure où leur fonctionnement obéit à des lois objectives de la nature, qui préexistent, pense-t-on, à leur connaissance ? Cependant, ces mêmes lois auraient-elles pu être « découvertes » sans les dispositifs techniques que mobilisent les laboratoires de recherche ? Sont-ils naturels et/ou culturels ?

Les travaux des anthropologues nous ont rendu familières des cultures non européennes qui ne répartissent pas les données tirées de l'expérience que nous faisons du monde selon ce partage, nature/culture. Dans son ouvrage *Par-delà nature et culture*, P. Descola repère dans les différents systèmes de pensée

quatre manières de répertorier les êtres : « animiste », « totémique », « analogique », en opposition à notre culture « naturaliste ». Cette grande diversité des modes d'organisation du réel révélée par l'observation ethnographique est interprétée comme l'expression de l'inventivité des sociétés humaines pour ordonner et donner sens au vécu des hommes. Mais aussi subtils qu'ils puissent être, ils apparaissent arbitraires au regard des critères de justification exigés par la rationalité moderne de la culture occidentale, qui se prévaut d'une connaissance objective et d'une maîtrise technique de la nature. D'abord épistémique et ontologique, le partage nature/culture est ainsi devenu un opérateur culturel : il permet de différencier et de classer les cultures relativement à celle, européenne, qui, prétendant échapper à l'arbitraire culturel, aurait ainsi le privilège de les connaître.

Mais si le « naturalisme » qui caractérise la culture européenne peut, lui aussi, être conçu comme un fait culturel contingent, que devient le privilège, celui d'être potentiellement universelle, qu'elle s'accorde en fait, sinon en droit ?

La question posée – doit-on renoncer à l'opposition nature/culture ? – n'est donc pas une mince affaire, et ses enjeux, épistémiques, ontologiques et anthropologiques, sont de poids.

Philippe Descola éclairera ces débats qui auront lieu en préambule au séminaire du Centre Universitaire de Recherche Universitaire sur l'Action Publique et Politique - Épistémologie, Sciences Sociales de l'UPJV.



L'INVITÉ

Après des études de philosophie (à l'ENS de St Cloud) Philippe Descola opte pour l'anthropologie. Il gagne la forêt amazonienne en Equateur et séjourne durant trois ans chez les Achuars, groupe de Jivaros. En 1983, il soutient sa thèse sous la direction de Claude Levi-Strauss.

En 2000, il succède à Françoise Héritier au Collège de France et marque la nouvelle orientation qu'il entend donner à son enseignement en substituant l'anthropologie de la nature à l'anthropologie sociale dans l'intitulé de la chaire à laquelle il est élu Il dirige le laboratoire d'anthropologie sociale. En 2012, il reçoit la médaille d'or du CNRS pour l'ensemble de ses travaux.

Il a publié notamment :

La Nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986 ; 2004

Les lances du crépuscule : relations jivaros (Paris, plon, 1993 ; Presses Pocket, 2006)

Par-delà nature et culture, Paris, Gallimard, 2005

Diversité des natures, diversité des cultures, Paris, Bayard, 2010

L'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature, Paris, éditions Quae, 2011

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AMIENS

L'Université Populaire d'Amiens, association née durant le mouvement universitaire de 2009 à l'initiative d'étudiants et d'enseignants, se donne pour but de favoriser des échanges de savoirs hors des cadres institutionnel ou marchand. Elle propose deux cycles de rencontres, de réflexion et de discussion :

- Le Gai Savoir :

Atelier de philosophie qui souhaite rassembler un public de non spécialistes autour d'un auteur remarqué pour l'intérêt de sa contribution à l'intelligibilité d'une question qui puisse concerner tout un chacun dès lors qu'il s'intéresse à essayer de formuler et de clarifier les inquiétudes ou les doutes qui

sont les siens.

- Choses publiques :

Lieu de délibération collective, permettant de se saisir, à partir de l'exposé d'une personnalité reconnue pour en avoir enrichi l'approche par des analyses pertinentes ou par une action novatrice, d'un aspect conflictuel de la vie sociale contemporaine dans une perspective de transformation, à tout le moins d'amélioration, de ces réalités problématiques.

A chaque fois, l'intention qui préside à ces échanges est d'essayer de briser les clôtures sociales, partisanes, professionnelles afin de faire vivre à Amiens une citoyenneté informée, active, partagée par le plus grand nombre.

Si nos actions vous intéressent, vous trouverez nos prochains rendez-vous à l'adresse suivante :

univ.pop.amiens@gmail.com

Notre site Web :

<https://sites.google.com/site/universitepopulaireamiens/>